Géologie résumée des cantons de la Somme.

CANTON D'AMIENS. (Suite de la page 49, année 1876).

Alluvions modernes postglaciaires.

Alluvions des cours d'eau et des marais avec tufs et tourbes.

En Picardie, on n'a pas rencontré le pin sylvestre, mais le chêne paraît avoir été plus commun dans les marais, à l'origine de la formation de la tourbe, qu'il ne l'est actuellement. On a recueilli dans la tourbe, aux environs d'Amiens, de nombreux vestiges industriels des âges de la pierre polie, du bronze et du fer que nous avons considérés, avec l'âge des métaux divers qui dure encore, comme des subdivisions d'un même âge ou âge *néolithimétallique*.

Nous ne chercherons pas ici à calculer la durée du temps qu'a pu exiger l'accumulation de la masse végétale épaisse de près de 9 mètres dans certaines tourbières auprès d'Amiens ; mais nous pouvons considérer comme évident, qu'en raison de la compression subie par la tourbe la plus profonde et de son état de décomposition, les lits inférieurs représentent, à épaisseur égale, une durée de formation beaucoup plus longue que les lits supérieurs. La tourbe spongieuse et à texture peu serrée qu'on observe près de la surface ne saurait donc fournir, d'après l'observation de son accroissement, qu'un renseignement ou une donnée à rectifier par plusieurs corrections dont les lois restent encore à établir.

Cet accroissement superficiel de la tourbe s'observe moins facilement aux environs d'Amiens, où la tourbe est exploitée dans toute sa masse, que dans des parties supérieures de la vallée de la Somme, où la surface seule est soumise à une exploitation réglée sur sa reproduction. Nous avons pu constater que le remplissage des tourbières par une alluvion tourbeuse, mais trop peu riche en matière végétale pour être de nouveau exploitée, s'effectue, souvent de mémoire d'homme, presque en raison inverse de l'épaisseur de la tourbe extraite et qui a été

Digitized by Google

remplacée, en général, par l'eau d'infiltration ou dérivée de la rivière. Dans les tourbières très-profondes, dans celles creusées, par exemple, jusqu'à 8 ou 10 mètres de profondeur, les conditions de production de la tourbe se trouvent presque complètement supprimées, car la tourbe ne commence à se former que sous une hauteur d'eau limitée et qui ne paraît pas dépasser 4 mètres.

L'alluvion tourbeuse de la vallée de la Somme et des vallées de l'Avre et de la Celle, près d'Amiens, ne présente presque pas de lits de tufs produits par le dépôt de l'excès de calcaire que les eaux des marais contiennent souvent en dissolution.

La tourbe n'est pas toujours superficielle ; elle est souvent recouverte d'une couche de glaise limoneuse qui paraît identique à l'alluvion qui se produit journellement dans le lit des cours d'eau et des canaux, et qui aurait encore besoin d'être étudiée (1).

Cette alluvion est d'ailleurs peu abondante dans le lit de la Somme et de ses affluents auprès d'Amiens. L'eau de ces rivières est limpide, car elle provient de sources sortant de la craie et du drainage naturel des marais, et elle n'est jamais troublée par des crues violentes. Le cours de ces rivières est aussi assez rapide. A Amiens, la vitesse du cours de la Somme est de 0 m.,35 par seconde ; ce qui tient moins à la pente assez faible qui est de 0 m. 33 par kilomètre, qu'au peu de largeur du lit qui est, en moyenne, seulement de 20 mètres. La pente des affluents est plus rapide et leur lit est toujours très-resserré. Ce resserrement du lit est, du reste, un des caractères de tous les cours d'eau modernes qui serpentent à travers des marais ou même des prairies non marécageuses ; il résulte de ce que ces cours d'eau ne constituent que le fossé d'écoulement naturel des

(1) Quelquefois aussi la tourbe est recouverte, sur le bord des vallées, par un limon faisant partie des dépôts meubles dont il sera question plus loin.

Digitized by Google

eaux du basssin qui viennent, sans crues violentes, imbiber ces prairies. La direction suivie par les cours d'eau des vallées tourbeuses, tout en étant déterminée dans son ensemble par les ondulations de la vallée, présente quelquefois de nombreux méandres et même des anastomoses, ce qui provient de ce que le thalweg de ces vallées est souvent très-peu marqué, à cause de l'horizontalité presque complète de la superficie des prairies sur de très-grandes étendues en long et même en travers. Les lits superficiels des alluvions tourbeuses sont pour ainsi dire horizontaux, et ce n'est que dans la profondeur qu'on peut reconnaître leurs pentes et l'emplacement des anciens thalwegs, ainsi que la disposition en fond de bateau, toujours très-marquée sur les bords de l'encaissement crayeux qui a reçu ces alluvions.

(*A suivre*). N. DE MERCEY.

BIBLIOGRAPHIE

Par le Président de la Société.

J'ai parcouru, suivant mon habitude, les volumes que j'ai reçus pour la Société depuis sa dernière réunion et je vais essayer de vous faire connaître ce qui doit surtout fixer votre attention.

Les Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai (Tome. XXXIII. 1re partie) ne contiennent aucun article concernant l'Histoire naturelle, mais de curieux travaux historiques, une étude sur la vallée de la Sensée dont le creusement de cette rivière artificielle n'a pas su tirer tout le parti qu'il était facile d'en obtenir, des notices sur divers objets d'art, et une comédie qui ne paraît point faite pour le théâtre, mais où l'on trouve des vers charmants et de l'esprit, et qui a pour titre la Vieille Idylle. Cette pièce a été couronnée par la Société en 1874.

Les Mémoires de l'Académie d'Arras (Tome VII. 3e série) contiennent, dans la première partie, les discours de réception de deux nouveaux membres, les réponses du président aux récipiendaires, et les rapports sur les concours. Nous y remarquons que la pièce couronnée à Cambrai, la Vieille Idylle, y reparaît sous le titre du Gardien de la Maison et qu'elle n'obtient ici qu'une partie du prix proposé.

Digitized by Google